



UN AN SEULEMENT, UN AN DEJA !

Il a le sourire affable, le regard pétillant, le verbe preste et bien soigné, la rhétorique étudiée à l'excès : le gendre idéal ! Un an aux commandes de la ville, un an de communication éolienne. Du vent, du vent, du vent..., comme pour balayer les incertitudes d'un pouvoir, oups pardon, d'une fonction qui lui est tombée dessus quand il était petit. La tête dans les étoiles, mais au final le plancher thionvillois. La fée clochette, penchée sur son berceau, l'avait dit : de lui viendrait le salut. Un messie était né ! Grâce à lui, une nouvelle lumière planerait sur la ville.

Bertrand Mertz philosophe, argumente et nous balance la vérité, sa vérité... C'est qu'il a la rancune tenace **le vieil** opposant socialiste. La frustration encore chevillée au corps, il n'aura de cesse que quand ils ne seront plus rien. « Ils », c'est cette opposition qu'il déteste, qui ne l'a pas ménagé durant le mandat précédent, et avec qui les comptes ne sont pas réglés. Les comptes, parlons-en ! La méthode est maintenant bien rôdée : si l'on ne peut pas faire c'est à cause d'eux, ce que nous faisons, personne ne l'a jamais fait avant nous. « Rendez vous compte, ils avaient des projets... Et c'est à moi que les électeurs laissent le soin de les réaliser. Je suis bien embêté, j'ai un programme chaotique, et en plus me voilà avec des projets solides et judicieux...

Comment faire ? Allez, d'abord j'embauche, il s'agit de soigner ma communication, mon paraître. Ensuite on tape, dès qu'on peut, on détruit l'image de ce qui a été fait, on grossit ce qui manque. On placarde, on « PowerPoint » histoire de forcer le trait ! Paré de ma virginité, tel le chevalier blanc, je les assigne à expier leurs fautes. Ça ne suffit pas ? Pas de souci, la crise est là. Le capitalisme décadent, personne ne comprend, sauf que c'est la droite désintellectualisée, accrochée aux profits et aux privilèges qui en est responsable. Du pain béni !!! Ça ne suffit encore pas ? Allez, ce n'est pas grave, je gère le conseil, je parle, quand j'en ai marre, on va bouffer ! Et tant pis s'il n'y a pas de débat sur le budget.

Non, Monsieur le maire, ce n'est pas ça la démocratie ! Les sbires haineux et revanchards placés au premier rang à chaque conseil, haranguant, huant les propos de l'opposition, **élue tout comme vous** : ce n'est pas la démocratie. Les quolibets, les phrases condescendantes, les tirades professorales extirpées du « manifeste socialiste » ne vous grandiront pas. Vous êtes dans l'erreur !

Non, Monsieur le Maire, ce n'est pas ça gérer la ville. Gérer une ville, c'est une continuité à laquelle vous n'échapperez pas. C'est faire avec ce qui a été fait, c'est faire ce qui a été projeté, c'est faire sans défaire, même « autrement ». Vous perdez votre temps à conserver votre stérile vision d'opposant, sauf à justifier benoîtement votre inaction.

Et finalement, avec 172 millions d'investissements déjà réalisés, vous êtes, bien mieux lotis que nous en 1995. Vous vous battez avec ce qui a été fait, nous à l'époque avec ce qui ne l'était pas !

Le groupe municipal d'opposition